

Les sapins

Les sapins sont orphelins
Depuis ce triste matin
Où a été porté en terre
Celui qui fut un peu leur père;
Il s'appelait Émile Laloy,
De la forêt, c'était le Roi.

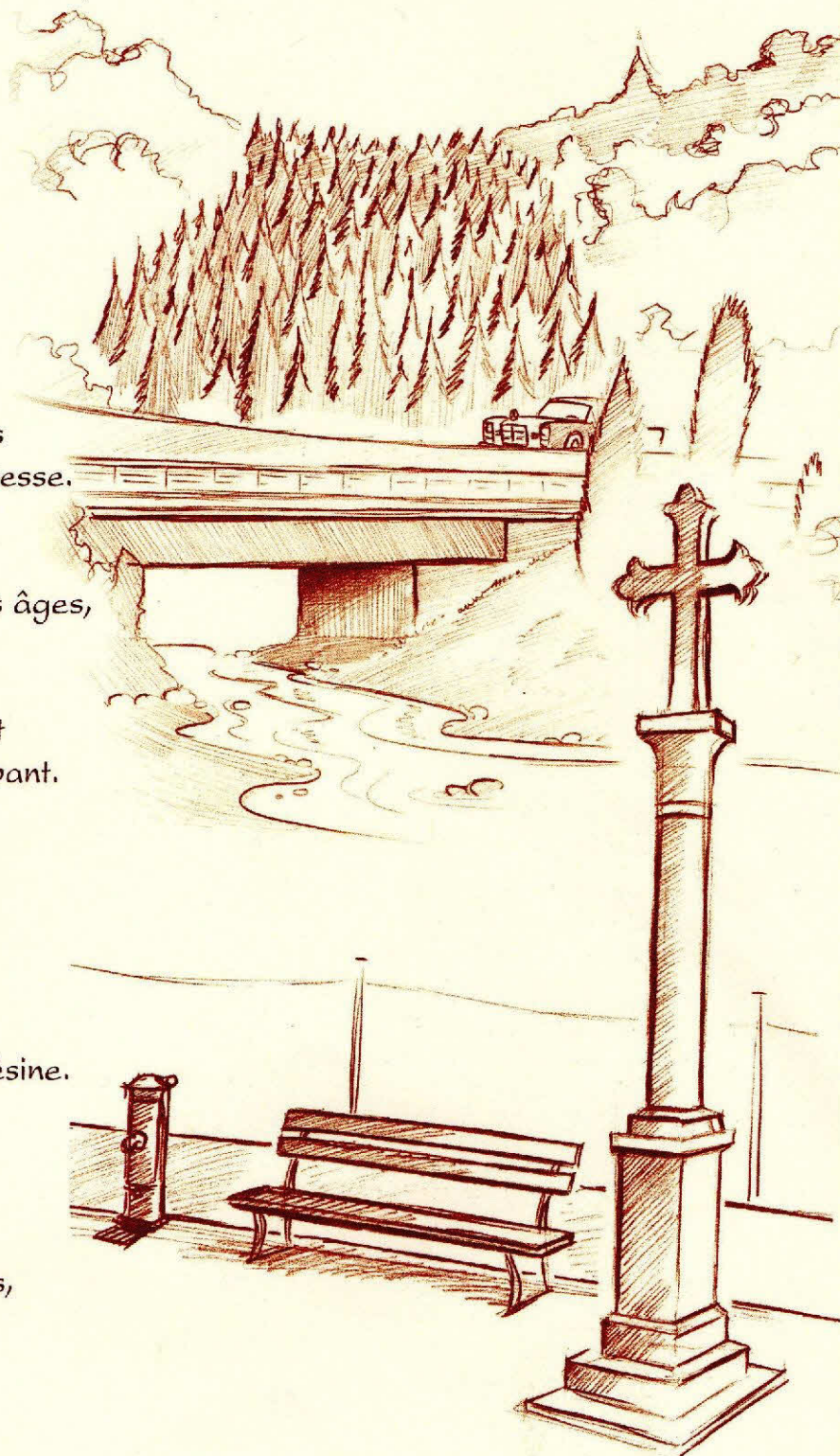
Ses sapins, il les avait plantés
Il y a plusieurs années;
Ensuite, il les a élevés
Comme s'ils étaient ses bébés
Avec beaucoup d'attention
Et une véritable passion.

On pouvait le rencontrer
Très souvent sur le sentier
Qui part du Grand Pont
Se dirigeant vers sa plantation
Au volant de sa fidèle Mercedes
Pour aller les soigner avec tendresse.

Ils ont poussé à son image,
Droits, grands et forts pour leurs âges,
Ne pliant pas sous les orages,
Avec le même vrai courage
Qui anima ce valeureux résistant
Dans ses combats contre l'occupant.

Les sapins ont du chagrin
Depuis ce triste matin;
Lorsque souffle le zéphyr,
On peut les entendre gémir,
Et si de près, on les examine,
On voit couler leurs larmes de résine.

Du haut de leur sapinière
Qui domine la rivière,
Juste en face du cimetière
Au ciel, ils adressent des prières,
Pour ce cher «Mimile» regretté
Qui repose pour l'éternité.



Hommage en souvenir d'Émile Laloy, de la part d'un voisin

La truella et les drapeaux

Ce n'était encore qu'un gamin
Quand il franchit le massif alpin,
N'ayant pour seul et unique bagage
Qu'un très grand sac de courage.
Lorsqu'à pied, il quitta son sol natal
A contresens du célèbre Hannibal
Et de ses légendaires éléphants,
Il avait à peine douze ans
Et partait pour gagner sa vie
Dans sa future nouvelle patrie.

Ce descendant des bâtisseurs romains
Était Bernard, le papa de Sylvain,
Qui, grâce à son travail et son énergie
A fondé son entreprise de maçonnerie.
Quand Sylvain devint grand garçon,
Il apprit le dur métier de maçon,
Et, couramment montait des murs,
Maniant sa truella avec des gestes sûrs ;
Depuis le début de sa vie professionnelle,
On vit rarement Sylvain sans sa truella.

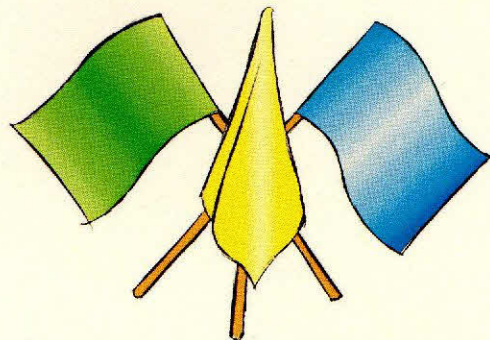
Voir Sylvain sans sa truella
Aurait été chose aussi exceptionnelle
Que de voir un terrassier sans sa pelle,
Un couvreur sans son échelle,
Un aérostatier sans sa nacelle,
Un curé sans sa chapelle,
Un printemps sans une hirondelle,
Une pizza sans mozzarella,
Hardy sans son complice Laurel,
Paris sans la tour Eiffel.



La fédération motocycliste
L'ayant nommé commissaire de piste,
A chaque compétition de motos,
Sylvain utilisait des drapeaux
Qu'il maniait avec dextérité et zèle
Comme il le faisait avec sa truella ;
Toujours volontaire et très endurant,
Quels que soient les caprices du temps,
Soleil de plomb ou trombes d'eau
Ne l'empêchaient d'agiter ses drapeaux.

Voir Sylvain sans ses drapeaux
Aurait été un événement aussi nouveau
Que de voir le coiffeur sans ses ciseaux,
Le barbier sans ses blaireaux,
Le peintre sans ses pinceaux,
Le caravanier sans ses chameaux,
Le chêne sans le roseau,
Le renard sans le corbeau,
Saint-Germain-des-Prés sans Juliette Gréco,
Saint-Tropez sans Brigitte Bardot.

Hélas ! ses jours étant comptés,
Ce brave Sylvain nous a quittés,
Et c'est grande tristesse de se dire
Que ne résonnera plus son bon gros rire ;
La destinée est parfois bien cruelle,
Adieu drapeaux ! Adieu truella !
Sur sa tombe, on pourrait dire en oraison
Qu'il fut un fameux maître maçon
Et pour son éloge funéraire
Qu'il était un commissaire exemplaire.



En souvenir de Sylvain Cerri, de la part d'un ami

Le Capitaine Crochet

Il ne s'agit nullement de ce cruel forban
Qui semait la terreur sur l'océan
Dans les aventures de Peter Pan,
Mais bien d'un sympathique Frangypan
Que toute la contrée estimait ;
Pour l'état civil, c'était Louis Crochet,
Mais tous ses très nombreux amis
L'appelaient plus affectueusement Lili.

Capitaine, il le fut d'une équipe de foot
Qui, souvent, mit l'adversaire en déroute,
Et qui devait jouer, sans aucun doute
Afin de pouvoir gagner coûte que coûte ;
Occupant le poste technique d'inter
Pour lequel il se révéla expert,
Il plongeait par la précision de ses passes
La défense adverse dans l'impasse.

La région de Frangy, pour la petite histoire,
A pu assister à un événement notoire
Où Lili a connu sa part de gloire
En menant sa petite troupe à la victoire ;
Son équipe, qu'il dirigea sur la bonne voie,
Fut couronnée Championne de Haute-Savoie,
Exploit relaté dans l'édition numéro trois
De « La Gazette » de Frangy Autrefois.

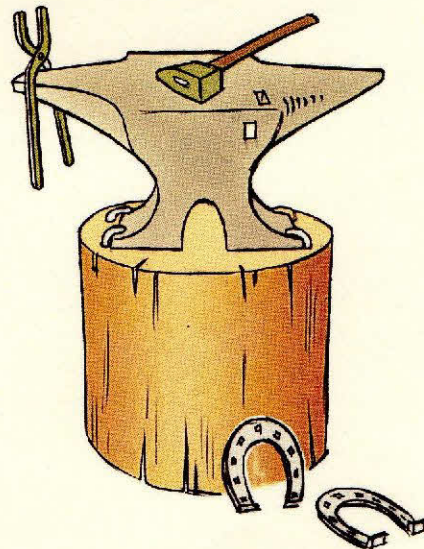


A la mémoire du capitaine Lili Crochet,
de la part d'un ancien équipier.

Notre ami Lili a été, ce qui n'est pas banal,
Capitaine le dimanche, la semaine maréchal !
Rien à voir avec celui de sinistre mémoire
Qui gouverna la France à une époque noire ;
Plus honorablement, il fut ce noble artisan
Ayant le grade de maréchal-ferrant,
Et une certaine partie de ses travaux
Concernait le ferrage des chevaux.

Son papa, qui fut pour lui un bon patron,
Lui enseigna la profession de forgeron
Et, sur l'enclume de la forge paternelle,
Le fer, sous le marteau, jetait des étincelles,
Ayant ajouté une dose d'art à son métier,
Lili devint un habile et créatif ferronnier
Et l'on peut admirer, sortis de son atelier,
Jci un portail et là une rampe d'escalier.

Le divin arbitre a sifflé la fin de la partie,
Et ce brave Lili a terminé dignement sa vie,
Les anciens témoins de son épopée glorieuse
Et les survivants de son équipe victorieuse
Se souviennent et émettent leurs souhaits
Pour qu'à chacun des jours que Dieu fait
Puisse reposer dans une éternelle paix
Notre cher et regretté Capitaine Crochet.



Le Son et l'Image

Sa famille, ses voisins et ses amis
Pensent être tous du même avis
Et se posent encore la question
De savoir si c'est réalité ou illusion
Qu'il leur semble entendre comme par magie,
A l'horloge murale du clocher de Frangy,
La cloche tinter plus tristement depuis
La dernière heure de Maurice Chapuis.

Très longtemps, il fut aux premières loges,
Entendant sonner cette vénérable horloge
Depuis sa petite entreprise familiale
Contiguë au parvis de l'église paroissiale ;
Il avait installé cette petite affaire
Dans la maison de son beau-père,
Après avoir connu, de son époque militaire,
Le triste sort des prisonniers de guerre.

De ses études, orientées vers un métier,
Il avait obtenu son diplôme d'horloger
Dans une prestigieuse école nationale ;
Doué d'une solide aptitude commerciale
Il avait ouvert sa boutique d'horlogerie,
D'optique, de radio et de bijouterie,
Dont il confiait la gestion à sa compagne
Lorsqu'il prospectait dans les campagnes.

En souvenir de Maurice Chapuis,
de la part d'un ancien commerçant
de Frangy

Dans sa voiture, transformée en camionnette,
Il proposait un choix de pendulettes
Et toute une harmonie d'agréables sons
Modulés par ses mélodieux carillons ;
Pour notre population, il fut un novateur,
Installant clandestinement un réémetteur,
Il a pu faire entrer la fée Télévision
Dans presque toutes nos habitations.

Sur Maurice, tout est écrit au numéro sept
De "Frangy Autrefois", notre locale gazette,
Mais nous devons lui rendre hommage
Pour avoir sorti Frangy du Moyen Âge
En nous apportant l'actualité en images,
Et à l'instar d'un nouveau roi mage,
Offert à tous nos petits enfants sages
La visite du soir de Nounours sur son nuage.

Le céleste horloger, maître de l'Univers,
Créateur de l'immense horloge planétaire
Qui marche depuis d'infinis millénaires,
Désirant s'adjoindre un bon auxiliaire
Pour l'assister dans son divin office,
A rappelé à lui cet ingénieux Maurice,
Et, nul doute, qu'avec un tel assistant
Notre planète bleue tourne éternellement.

